

---

# L'ART

## D'EMPAILLER LES OISEAUX.

---

### SECONDE PARTIE.

---

#### PRÉPARATION DES OISEAUX.

---

ON peut diviser en trois Séries tous les procédés usités pour empailler les Oiseaux. La première comprendra ceux qui ont pour objet le dépouillement de l'animal. La seconde renfermera les différentes opérations pour vider le crâne, tanner la peau, et former les mannequins ou corps factices. La troisième contiendra les diverses manipulations pour habiller l'oiseau, et lui donner sa forme naturelle.

Dans la première Série, nous présenterons quelques observations préliminaires relatives à l'état des Oiseaux destinés à être empaillés. Nous distinguerons ensuite la manière, 1.<sup>o</sup> d'ouvrir la peau; 2.<sup>o</sup> de faire l'extraction du corps; (cette

G 2

dernière opération renferme le dépouillement des jambes, des cuisses, des ailes, etc.) 3.<sup>o</sup> d'enlever et de préparer la peau.

Dans la seconde Série, nous indiquerons, 1.<sup>o</sup> la manière d'enlever les yeux; 2.<sup>o</sup> de vider le crâne et d'ôter les cervelles; 3.<sup>o</sup> de tanner la peau avec la liqueur dont nous indiquerons la recette, et de la saupoudrer avec les préservatifs que nous ferons connaître; 4.<sup>o</sup> de former les mannequins ou corps factices.

Les procédés de la troisième Série, plus compliqués que ceux des deux précédentes, tendent à donner à l'oiseau sa forme naturelle. Pour y parvenir, on doit s'occuper, 1.<sup>o</sup> de fixer la tête; 2.<sup>o</sup> de retourner la peau pour la placer sur le mannequin; 3.<sup>o</sup> d'assujettir les jambes dans le mannequin; 4.<sup>o</sup> d'arrondir la poitrine, et de donner au corps sa forme naturelle; 5.<sup>o</sup> de coudre la peau; 6.<sup>o</sup> de placer et d'assujettir les ailes; 7.<sup>o</sup> de mettre l'oiseau en position; 8.<sup>o</sup> de placer les yeux; 9.<sup>o</sup> de disposer les plumes de la queue; 10.<sup>o</sup> de donner à l'oiseau les attitudes qui lui sont propres; 11.<sup>o</sup> de faire l'ouverture du bas-ventre pour connaître le sexe de l'animal, et déterminer si les parties intérieures considérées en général, présentent des différences ou des rapprochemens dans les espèces de chaque genre.

A l'exposition des procédés de ces différentes Séries, qui sont tous relatifs à la préparation des Oiseaux empaillés avec les ailes repliées, nous

ferons succéder l'analyse de ceux qui sont employés pour les monter avec les ailes étendues. Nous énumérerons ensuite les diverses méthodes connues jusqu'à ce jour pour les préparer, afin que le Lecteur puisse suivre celle qu'il jugera la plus convenable à ses goûts ou à ses facultés.

~~~~~

*P R E M I È R E S É R I E.*

Notre premier soin, avant d'ouvrir un Oiseau que nous nous proposons d'empailler, est d'examiner s'il peut ou ne peut pas être monté.

Il peut être monté, 1.<sup>o</sup> lorsque la corruption n'a point détaché les plumes du derme et de l'épiderme, et que ces parties n'ont souffert aucune altération; 2.<sup>o</sup> que les plumes ne sont point tachées de sang; 3.<sup>o</sup> que la tête, le bec, les jambes, la queue, en un mot, toutes les parties essentielles sont dans un état d'intégrité parfait; 4.<sup>o</sup> que la peau n'est point déchirée, etc.

Les endroits où les effets de la corruption se manifestent de préférence, sont, 1.<sup>o</sup> le ventre près de l'anus, à raison du cloaque et des derniers intestins, contenant les matières excrémentielles, qui occasionent la décomposition de ces parties; 2.<sup>o</sup> le contour du bec, des yeux, des narines, le dessous de la gorge, et les environs des blessures qui ont fait périr l'animal.

Un Oiseau ne peut pas être empaillé, 1.<sup>o</sup> lorsque dans les individus, comme les *Cygnés*, *Oies*, *Canards*, *Sarcelles*, dans lesquels on est obligé d'inciser le dessous de la gorge, afin de pouvoir faire passer la tête, la corruption produite par l'effet des sucs salivaires contenus dans le larynx et le pharynx, a attaqué la peau du cou dans cet endroit, et a occasioné la chute des plumes, inconvénient qui ne permet point de recoudre la peau.

2.<sup>o</sup> Lorsque le coup de fusil où les blessures ont arraché les plumes, détérioré la peau, détruit quelque partie essentielle, comme une jambe, le bec en tout ou en partie, le crâne, la queue, etc.

3.<sup>o</sup> Lorsque les Oiseaux pris aux filets, ont la tête écrasée par l'oiseleur. La compression de cette partie produit une contusion, accompagnée d'échymose, qui est bientôt suivie d'une pourriture, dont les effets se rapprochent de ceux que nous avons indiqués sous la gorge dans les *Canards*.

4.<sup>o</sup> Enfin, lorsque les chasseurs (ce qui est assez leur habitude, soit par gourmandise, par curiosité, ou par l'appât du gain) ont plumé le dessus de la queue répondant au coccyx, pour voir si l'oiseau est gras ou maigre; ou arraché les grosses plumes des ailes, dans les *Outardes*, *Oies*, *Cygnés*, *Aigles*, etc. soit pour les garder, soit pour les vendre.

Lorsqu'un Oiseau est en état d'être empaillé, nous avons soin, 1.<sup>o</sup> de mesurer sa longueur totale, depuis le bec jusqu'aux ongles, et au bout de la queue; celle de son corps, depuis la partie saillante de la poitrine jusqu'au coccyx; l'envergure de ses ailes, la circonférence et le poids de son corps, la longueur du cou, et la forme de la tête.

2.<sup>o</sup> De considérer la structure externe et interne du bec, la forme de la langue, la couleur des yeux, la longueur et la direction des jambes, la forme des doigts, la longueur et les différentes courbures des ongles, etc. Ces observations sont utiles pour le diagnostic de quelques espèces rares, peu connues, mal figurées, et souvent très-imparfaitement décrites.

Lorsque nous voyons qu'un Oiseau est en état d'être empaillé, et que nous ne pouvons pas le monter tout de suite, nous commençons par le vider, et nous remplissons de poudre à poudrer ou de farine, l'intérieur du corps. Par ce moyen l'oiseau se maintient frais pendant un ou plusieurs jours, et nous pouvons le monter ensuite sans craindre que la corruption attaque la peau et communique aux chairs une mauvaise odeur.

3.<sup>o</sup> De nettoyer et remplir de coton le gosier, le bec, les narines, l'anus et les endroits par lesquels le sang provenant des plaies (sur-tout si l'individu a été tué au fusil) peut, en s'écoulant, gâter les plumes.

Avant de mettre du coton dans le gosier, nous y introduisons de la farine, qui empêche les humeurs de sortir par le bec. Nous fermons le bec avec un fil passé dans les narines, nous laissons ce fil d'une certaine longueur, afin d'avoir plus de facilité pour retourner la peau.

Comme il existe un grand nombre d'Oiseaux, sur-tout dans les petites espèces, qu'on ne peut se procurer qu'en les tuant à la chasse, il est nécessaire d'indiquer sur cet objet important quelques observations.

Lorsqu'on a tué un oiseau, il faut mettre sur le sang sorti de la plaie, (non point comme on l'a avancé, de la terre franche en poussière ou de la cendre, qui salissent ou tachent les plumes), mais de la *Poudre à poudrer*.

Cette substance a la propriété d'étancher le sang, de l'absorber, et de rendre aux plumes leur éclat et leur blancheur. Si le coup de fusil a porté dans la tête, et que le sang sorte par le bec, il faut en nettoyer l'intérieur avec des étoupes ou du coton, et y introduire de la poudre à poudrer. On remet les plumes et les ailes dans leur position, et on laisse l'oiseau à terre pendant le temps nécessaire pour charger le fusil. Cette opération faite, on enferme l'oiseau dans un cornet de papier proportionné au volume de l'animal, on place la tête la première, en le tenant par les pattes et la queue, afin que les plumes se conservent dans leur direction ordinaire. On

ferme le cornet par le bout qui a servi à introduire l'oiseau, c'est-à-dire, par le bout le plus large. Ce cornet doit être plus long que le corps de l'oiseau, afin que les plumes de la queue ne soient point gâtées ou recourbées. On enferme ensuite le cornet dans une boîte de fer blanc, qui est préférable aux boîtes de sapin ou de buis, et on en garnit l'intérieur avec du coton, de la mousse ou du papier mou, afin d'empêcher l'oiseau de balloter par le mouvement de la marche.

Quand on prend des oiseaux aux filets, il faut les étouffer en les pressant fortement sous les ailes; par ce moyen on les conserve en bon état. Les oiseleurs ont le défaut de leur écraser la tête. Cette méthode empêche souvent de les monter, parce que la tête écrasée, ne peut être assujettie qu'avec beaucoup de peine, et lorsqu'on dépouille cette partie, le sang sort souvent par les yeux et tache les plumes.

4.<sup>o</sup> De casser (avec des pincés à mors arrondi, pour ne pas couper la peau) les ailes au tiers supérieur qui répond aux humérus, et de laisser entiers les deux tiers qui répondent aux avant-bras. Cette rupture des ailes facilite le renversement de la peau à l'endroit des cavités pectorales, et permet de les replier et replacer commodément sur les côtés du corps lorsqu'on monte l'oiseau.

5.<sup>o</sup> D'ouvrir avec un scalpel le dessous des pieds répondant au métatarse, et d'enlever avec une alêne les tendons fléchisseurs des phalan-

ges (80). L'extirpation de ces tendons trivialement nommés *Nerfs*, facilite le passage des fils de fer, qui toujours placés derrière le tarse, le talon et le tibia, ne déforment point ces parties quand l'oiseau est en position. Ce procédé ne peut s'exécuter, en commençant, que sur les petits Oiseaux, car pour ceux d'une grosseur moyenne, il faut, pour extraire facilement les tendons,

---

(80) Les instrumens dont nous nous servons pour *empailler les Oiseaux* sont, 1.<sup>o</sup> deux scalpels, un à lame faite en forme de lancette ou tranchante des deux côtés, et l'autre à dos, à lame plus forte et tranchante d'un seul côté; l'extrémité des manches doit être aplatie et arrondie; 2.<sup>o</sup> des ciseaux droits et courbes; 3.<sup>o</sup> des pinces à mors arrondi, aplati et tranchant sur le côté; 4.<sup>o</sup> deux limes, l'une aplatie pour aiguiser les fils de fer, l'autre triangulaire pour les couper; 5.<sup>o</sup> des alènes de différentes grosseurs; 6.<sup>o</sup> des aiguilles droites et courbes; 7.<sup>o</sup> des pinces de dissection crénelées à la pointe, pour saisir la peau et la détacher du corps; 8.<sup>o</sup> deux érignes, dont une à manche et à un seul crochet, et l'autre sans manche et à deux crochets, pour fixer la peau quand on la sépare du corps; 9.<sup>o</sup> des vrilles de différens diamètres pour faire les trous dans les huchoirs, planches, etc., dans lesquels doivent passer les fils de fer; 10.<sup>o</sup> des bourroirs de différentes grosseurs et longueurs, terminés à leur extrémité en forme de long cure-oreille, dont l'usage est de servir à remplir la peau et le cou de l'oiseau, et à vider le crâne; 11.<sup>o</sup> un marteau; 12.<sup>o</sup> une petite scie; 13.<sup>o</sup> un petit étau portatif qu'on fixe à volonté; 14.<sup>o</sup> des fils de fer ou de laiton, dont nous indiquerons les numéros dans la note 81; 15.<sup>o</sup> des tricoises ou grosses tenailles de maréchaux, pour couper les fils de fer d'un diamètre un peu gros; 16.<sup>o</sup> une petite enclume. Il faut ajouter à tous ces objets, des pinceaux et des éponges de différentes grosseurs, du coton, des étoupes, des mousses, etc.

avoir séparé le tibia des muscles qui l'entourent.

Lorsqu'on veut empailler un Oiseau dont la peau des jambes est sèche, (ce qui arrive lorsqu'il est mort depuis un certain temps), il faut faire tremper les pattes dans l'eau tiède. La peau se ramollit et se prête alors à l'introduction des fils de fer, qui doivent servir à maintenir l'animal en position.

Lorsqu'on n'a pas le temps de monter un Oiseau, et qu'on se contente seulement d'en vider la peau, (qu'on remplit avec du foin de mer ou de la mousse, en renvoyant à un autre moment le soin de l'empailler), il est nécessaire d'enlever les nerfs, et on passe un fil de fer huilé entre la peau et le tarse. L'huile empêche le fil de fer de se rouiller, et l'on peut, avec ce procédé aussi simple qu'avantageux, faire jouer le fil de fer en tous sens, et fixer les jambes de l'oiseau aussi facilement que s'il était frais.

Quelques Préparateurs, pour extraire les tendons des jambes, ouvrent la peau de chacun des doigts, par dessous, depuis l'ongle jusqu'au milieu du pied, détachent la peau de chaque côté de l'incision, et mettent les phalanges à nu. Ils coupent ensuite les tendons fléchisseurs à leur insertion sous l'ongle, et les ramenant tous ensemble à la plante du pied, où ils se réunissent dans une gaine commune, ils les tirent alors

tous à la fois, et les coupent une seconde fois, le plus haut qu'il est possible vers le talon. Ils remplissent avec un mélange d'alun calciné et de salpêtre, les vides qu'ont laissé les muscles et les tendons, et ont soin de coudre la peau avec un fil bien ciré.

Dans les Oiseaux qui ont les pieds longs et charnus, comme le *Butor*, le *Héron*, la *Grue*, l'*Echasse*, etc., ils dissèquent non-seulement les doigts, mais encore le tarse dans toute sa longueur, jusqu'à l'extrémité du talon, et mettent cet os à nu dans toute sa surface. Ils ont soin de faire l'ouverture à la partie postérieure, afin qu'elle soit moins apparente; ils remplissent de mastic les vides occasionés par l'enlèvement des tendons; cousent la peau, et passent les fils de fer qui doivent soutenir les jambes, dans le mastic, avant qu'il ait acquis assez de dureté pour s'opposer à leur passage.

Tous ces procédés longs et ennuyeux présentent des difficultés pour coudre la peau des jambes, naturellement écailleuse, ordinairement mince et facile à se déchirer. Ils laissent d'ailleurs, après l'enlèvement des tendons, un vide considérable que l'alun et le mastic en se desséchant, ne remplissent qu'imparfaitement, que les fils de fer ne peuvent point garnir, qui rend les jambes difformes, et nullement proportionnées à la grosseur de l'oiseau qu'elles soutiennent.

6.<sup>o</sup> De préparer trois fils de fer vernissés, dont deux d'égale longueur, bien dressés et limés à un des bouts, doivent servir à maintenir les extrémités inférieures, après avoir été fixés dans le corps; et le troisième, à embrasser et assujettir le corps, à former le cou, et à être fixé dans la cavité du crâne. La longueur des deux premiers fils de fer doit varier selon la grosseur du corps de l'oiseau et la longueur des jambes; celle du troisième, que nous garnissons d'étoupes dans toute sa longueur, doit excéder les dimensions totales de l'oiseau depuis le sommet de la tête jusqu'aux ongles, au moins d'une fois la longueur du corps, dans les individus d'une taille moyenne. Mais dans ceux dont le volume du corps est très-gros, le cou très-alongé, et les extrémités courtes, tels sont les *Cygnés*, *Oies*, *Cormorans*, *Pélicans*, etc.; et dans ceux, tels que le *Flammant*, les *Grues*, *Hérons*, etc., chez lesquels les parties inférieures sont très-développées, la longueur du fil de fer qui doit servir à maintenir les jambes, et être fixé dans le corps factice, doit être prise en ligne diagonale, depuis l'extrémité de l'ongle du doigt intermédiaire de la jambe gauche, jusqu'au contour de l'aile droite, qui répond au poignet ou carpe, ou de la jambe droite jusqu'au contour de l'aile gauche. Il est inutile d'avertir que le fil de fer, proportionné à la grosseur de l'oiseau et des parties avec lesquelles il s'unit, doit être recuit, c'est-à-dire, rougi au feu, afin

de pouvoir être manié plus facilement sans se rompre (81).

(81) Lorsque les fils de fer ou de laiton ne sont pas proportionnés à la grosseur de l'oiseau, il en résulte, 1.<sup>o</sup> s'ils sont trop petits ou trop faibles, que l'oiseau ne peut jamais être fixé sur le huchoir, et qu'il est toujours vacillant; 2.<sup>o</sup> s'ils sont trop gros ou trop forts, qu'ils occasionent la rupture de la peau qui couvre les jambes depuis le métatarse jusqu'au talon. Pour éviter ces inconvéniens, nous avons cru devoir indiquer, d'après les numéros de la filière, ceux des différens fils de fer propres au volume des oiseaux, que nous divisons, d'après leur grosseur, en douze Classes :

Dans la première classe, qui renferme les plus petits Oiseaux, tels que les *Colibris*, *Oiseaux-mouches*, on doit employer un fil de fer ou de laiton au-dessous du n.<sup>o</sup> 1 de la filière.

Dans la seconde, qui comprend les *Bengalis*, *Sénégalis*, *Roitelets*, *Troglodytes*, les petites espèces de *Mésanges*, *Motacilles*, *Figuiers*, le *Pouliot*, etc. on emploie le n.<sup>o</sup> 1.

Dans la troisième, où se trouvent les *Fauvettes*, *Hironnelles*, *Chardonnerets*, *Linottes*, etc. on doit employer un fil de fer entre les n.<sup>os</sup> 1 et 2.

Dans la quatrième, où sont les *Bruans*, *Ortolans*, *Bouvreuils*, *Gros-becs*, *Alouettes*, *Martinets*, *Proyers*, le *Bec-croisé*, le *Torcol*, etc. on se sert du n.<sup>o</sup> 2.

Dans la cinquième, où nous placerons les *Etourneaux*, *Grives*, *Mertes*, *Loriots*, *Huppés*, *Cailles*, *Râles d'eau*, le *Pluvier à collier*, le *Guinard*, etc. on emploie un fil de fer entre les n.<sup>os</sup> 2 et 3.

Dans la sixième, qui comprend les *Pigeons*, *Perdrix*, *Lagopèdes*, *Gélinottes*, etc. le n.<sup>o</sup> 4.

Dans la septième, qui présente les *Faisans*, le *petit Coq de bruyère*, les *Canards*, *Harles*, etc. le n.<sup>o</sup> 5.

Dans la huitième, qui renferme les *Grèbes*, *Bihoreaux*, *Bulors*, *Hérons*, etc. un fil de fer entre les n.<sup>os</sup> 5 et 6.

Dans la neuvième, où nous plaçons le *Coq* et la *Poule*, la *Peintade*, etc. le n.<sup>o</sup> 6.

Ces préliminaires achevés, nous procédons ainsi qu'il suit :

1.<sup>o</sup> Après avoir étendu l'oiseau que nous voulons dépouiller, sur le dos, la tête en avant et la queue tournée de notre côté, nous écartons

Dans la dixième, où sont les *Dindons*, *Paons*, *Oies*, *Cigognes*, le *grand Coq de bruyère*, etc. le n.<sup>o</sup> 7.

Dans la onzième, où se trouvent les *Grues*, *Cigognes*, le *Flammant*, l'*Outarde*, le *Pélican*, les *Cygnés*, etc. le n.<sup>o</sup> 9.

Dans la douzième, qui renferme l'*Auruche*, le *Casoar*, le *Dronte*, le n.<sup>o</sup> 22.

Nous observerons que pour les petits Oiseaux de la seconde classe, on doit employer un fil de fer n.<sup>o</sup> 1 pour les jambes, et n.<sup>o</sup> 2 pour entourer le corps et soutenir la tête; et dans ceux de la huitième classe et au-dessus, un fil de fer pour les jambes d'un numéro plus fort que celui qui est employé pour fixer la tête. Dans les premiers, la tête serait vacillante si on employait un fil de fer du même numéro que celui qui sert à maintenir les extrémités inférieures; et dans les seconds, la longueur des jambes et le volume du corps nécessitent un fil plus fort que celui qui fixe la tête, parce que cette dernière partie est posée paisiblement sur le corps.

Le fil de fer appelé *Porte-queue* doit être proportionné à la longueur et au volume de la queue, pointu à une de ses extrémités pour pouvoir être enfoncé dans l'anus, et entouré à l'extrémité opposée d'une petite mèche d'étoupe en forme de fuseau. La convexité de l'étoupe oblige les plumes intermédiaires de la queue de s'élever, et fait former naturellement aux autres une voûte. Cette forme de queue en voûte est sensible dans les *Passereaux*, les *Geais*, *Corbeaux*, *Choucas*, dans les *Oiseaux de proie diurnes*, etc.; mais elle l'est infiniment moins dans les *Echassiers*. Nous préférons le fil de fer recuit, au fil de laiton, ce dernier ayant le défaut de se charger de vert-de-gris (oxyde de cuivre vert), qui le corrode, et le rend cassant.

de droite et de gauche avec le pouce et l'index de la main gauche, les plumes qui recouvrent le dessous du ventre, et nous faisons de la droite, avec un scalpel, une incision longitudinale, depuis le cartilage xiphoïde jusqu'à l'anus, c'est-à-dire, dans la partie du corps qui répond à la saillie antérieure de l'articulation de la cuisse avec la jambe. Nous avons soin que cette incision soit aussi petite que peut le comporter le volume du corps que nous faisons passer par l'ouverture pratiquée dans l'endroit désigné; parce qu'alors la couture de la peau est plus facile et moins longue, et que l'on peut arrondir la poitrine et les côtés du corps, ce qui donne aux oiseaux une forme très-naturelle.

Quelques Préparateurs recommandent de faire l'incision depuis la pointe du sternum jusque vers la moitié du bas-ventre, sans considérer que la couture de la peau entre les jambes et la queue, parties ordinairement cachées, est bien moins sensible que lorsqu'elle est pratiquée entre la pointe du sternum et la moitié du bas-ventre, parties toujours à découvert.

2.<sup>o</sup> Pour extraire de la peau le corps de l'oiseau, (y compris le cou, les ailes et les cuisses), les uns pratiquent, soit du côté gauche, soit du côté droit, au-dessous de l'aile, une ouverture prolongée jusqu'aux cuisses, qu'ils enlèvent quelquefois; et par cette ouverture, ils font l'extraction du corps et des parties désignées, en renversant

renversant la peau. D'autres font deux incisions angulaires sur les côtés du corps, depuis l'anus jusqu'aux contours des ailes, et dépouillent l'oiseau, en détachant successivement la peau du ventre, des cuisses, du croupion, des ailes et de la tête.

Mais la première de ces méthodes, outre la difficulté qu'elle présente, déforme le contour latéral du corps, de telle sorte que le côté ouvert n'a jamais l'égalité de celui qui ne l'est pas. La seconde, plus compliquée, à raison des deux incisions qui nécessitent une double couture de la peau, ne permet pas de replacer les ailes dans les cavités pectorales.

Quelques personnes ouvrent sur le dos les Oiseaux aquatiques, très-fournis en plumes et duvet, au moyen d'une incision qui s'étend depuis les omoplates jusqu'au coccyx. Ce procédé qui dérange les plumes moins abondantes sur le dos que sur le ventre, ne permet pas d'imiter les variations de positions et de formes que présente toujours la partie supérieure du corps; savoir, le dos et le croupion, sur lesquels les yeux de l'Observateur se portent de préférence.

La méthode de dépouiller les Oiseaux en pratiquant, depuis la pointe du sternum jusque vers la moitié du bas-ventre, une ouverture longitudinale par laquelle on fait l'extraction du corps, en commençant par le cou, la tête, et descendant successivement jusqu'au croupion, pêche,

H

en ce que la peau du cou qui est très-mince, sur-tout dans les petits oiseaux, se dessèche pendant le temps qu'on emploie à dépouiller le corps, à moins qu'on n'ait soin de l'humecter à différentes reprises.

Détachant ensuite la peau des deux côtés du corps avec l'extrémité du manche du scalpel, qui doit être à cet effet aplatie, arrondie et tranchante, nous faisons paraître par l'incision, les deux cuisses que nous coupons dans la partie qui répond à la rotule; nous séparons les muscles qui entourent le tibia; et après avoir humecté avec une petite éponge, imbibée d'eau alunée, la partie de la peau qui couvrait les chairs de la jambe, afin qu'elle ne se sèche pas, nous retirons la jambe et la remettons dans sa situation naturelle.

Pour empêcher que les plumes qui bordent les deux côtés incisés de la peau ne se salissent, soit en frottant contre la partie du corps écorché, soit à raison du sang qui peut sortir des plaies, ou bien des humeurs qui s'échappent de l'anus ou des intestins, il est nécessaire de placer une traînée de coton ou d'étoupe entre le corps et la peau. Quelques personnes emploient le son, la farine, la poudre à poudrer, l'alun en poudre; mais le coton ou l'étoupe sont préférables.

Dans les Oiseaux qui sont gras, et dont la graisse en coulant tache les plumes, nous avons soin, pour éviter cet inconvénient, de saupoudrer

à différentes reprises, avec de la poudre à poudrer, les bords de la peau et les plumes, dans les endroits où nous avons pratiqué l'ouverture. La poudre, qui sert de dessicatif, absorbe le sang, la graisse, et empêche que les plumes se tachent.

Continuant ensuite à détacher la peau du croupion, auquel nous laissons adhérer quelquefois une partie du coccyx, nous la renversons de derrière en avant sur les ailes que nous coupons dans l'endroit où nous les avons fracturées. Nous dépouillons ensuite le cou et la tête de l'oiseau jusqu'à l'origine du bec, en avançant vers la partie antérieure, et ayant soin de ménager la peau des oreilles, qui répond au conduit auditif externe, et les paupières.

Pour dépouiller les ailes, quelques personnes les refoulent sur le bras et l'avant-bras, ôtent avec un scalpel les chairs et les muscles de l'humérus, du cubitus et du radius, sans toucher aux ligamens, et y placent un peu de coton haché. D'autres les dépouillent en tirant l'humérus en dedans, en faisant descendre la peau jusqu'à l'insertion des grandes plumes sur le cubitus et le radius, et enlevant les muscles qui couvrent ces différens os. Mais les uns et les autres, dans ce procédé, sans avoir égard à l'adhérence des grandes plumes sur l'os du cubitus, qui leur donne, lorsqu'elles sont repliées, une direction naturelle, les séparent de cet os avec la peau, et

remplissant de coton les cavités des ailes, en déforment le contour extérieur, et établissent un espace qui ne doit point exister.

Pour faciliter le dépouillement de l'oiseau, s'il est d'un volume considérable, on passe avec un carrelet, à travers l'os sacrum, une petite ficelle qu'on noue, et à l'aide de laquelle on suspend à un clou ou à un crochet, le corps de l'oiseau qu'on veut dépouiller. Ce procédé est utile pour écorcher les *Hérons*, les *Butors*, les *Oies*, les *Cigognes*, les *Aigles*, etc.

L'Artiste, dans cette opération, éprouve des difficultés provenant de l'état d'obésité, de maigreur de l'animal, de l'altération de la peau, du sang et des humeurs qui s'échappent du corps, des angles saillans que forme latéralement la poitrine, répondant à l'acromion ou à l'insertion des ailes dans les *Oiseaux de proie*; ou du peu de diamètre du cou dans le *Flammant* et le *Canard à longue queue*; de la grosseur de la tête dans les *Canards*, les *Pics*, etc. : dans ce cas, nous faisons une incision longitudinale sur la partie supérieure et antérieure du cou, répondant à la tête et à la base du crâne; et par cette ouverture, proportionnée toujours au diamètre de ces deux parties, nous parvenons à développer la peau jusqu'au bec. Cette incision n'a pas les inconvéniens de celle qui a été proposée sur le vertex ou sommet de la tête, qui défigure les crêtes, huppes et autres plumes qui en font l'or-

nement. Celle-ci ne pourrait absolument être permise que dans les oiseaux qui, ne présentant dans la partie supérieure de la tête ni huppe, ni aigrette, offriraient dans la mandibule inférieure, ou sous le cou, des caractères qu'il importe de conserver, et que cette ouverture pourrait dénaturer, altérer ou déplacer.

Les obstacles semblent se multiplier, lorsque le Préparateur veut replacer la peau sur le corps factice. Pour les vaincre, il s'agit de retrancher tous les muscles qui font mouvoir les mandibules l'une sur l'autre, et le contour ou la tubérosité de la mandibule inférieure qui s'unit avec la supérieure au-dessous du crâne, et d'enlever les glandes placées sur les parties latérales du crâne.

Quand on dépouille un Oiseau dont le diamètre du cou ne permet pas de laisser passer la tête, il faut replier la peau du cou vers la tête, jusqu'à ce qu'on éprouve une résistance qui se fait sentir au tiers supérieur du cou, et qui indique l'impossibilité de pouvoir la faire passer. On coupe alors le cou le plus près de la tête qu'il est possible, on retourne la peau dans sa direction naturelle, et on fait avec un scalpel une ouverture longitudinale sous la partie qu'on appelle, dans les gros animaux, la *Ganache*. On écarte avec le manche du scalpel, la peau des deux côtés de l'incision; on la détache du reste du cou ou des vertèbres qui adhèrent à la tête, et on nettoie le crâne. Lorsqu'on a introduit le

mannequin dans la peau, fixé dans le crâne la partie excédante du fil de fer qui l'entoure et qui représente le cou, donné au cou sa grosseur naturelle, en roulant autour du fil de fer qui le représente une quantité suffisante d'étoupe, on coud avec une aiguille fine, dans laquelle on passe un fil proportionné à l'épaisseur de la peau, les deux bords de l'incision, en ayant soin de passer, ainsi que nous le dirons, l'aiguille de dedans en dedans.

3.<sup>o</sup> Lorsqu'on a séparé le cou de la tête, on doit enlever la langue. Pour y réussir, on coupe avec un scalpel les muscles et les membranes qui la tiennent attachée à la mandibule inférieure : on a soin de la saupoudrer d'alun ou de chaux en efflorescence, et de la serrer médiocrement entre deux feuilles de papier pour la faire sécher et lui conserver sa forme. Lorsqu'elle est sèche, on l'enferme dans un petit sac de papier, sur lequel on écrit le nom de l'individu auquel elle appartenait, et que l'on place ensuite dans la cage qui renferme l'oiseau auquel on l'a enlevée. Lorsqu'on a détaché la langue, qui présente dans certaines espèces des différences essentielles pour caractériser les genres, il est utile de faire quelques scarifications aux différens muscles qui unissent la mandibule inférieure à la supérieure, afin d'y faire pénétrer les préservatifs.

  
S E C O N D E S É R I E.

1.<sup>o</sup> Après avoir coupé le cou de l'oiseau entre l'occipital et la première vertèbre cervicale, enlevé et préparé la langue, on doit s'occuper à sortir les yeux. Dans les *Oiseaux de proie* diurnes et nocturnes, et une partie des *Gallinacées*, chez lesquels la cornée est osseuse, il faut les enlever quand on a séparé le cou de la tête; mais dans les *Passereaux*, depuis la grosseur du *Merle* jusqu'à celle du *Roitelet*, on peut se permettre de ne les sortir que lorsqu'on a perché l'oiseau sur un huchoir, c'est-à-dire, au moment où l'on doit s'occuper de placer les yeux artificiels.

Cependant il vaut mieux enlever les yeux immédiatement après avoir séparé le cou de la tête; pour éviter de déchirer la peau qui environne les yeux. Il arrive aussi qu'en arrachant les yeux on gâte les plumes du cou, sur lesquelles tombent le sang ou les humeurs qui sortent des yeux.

Pour enlever les yeux, il faut ouvrir le bec, inciser avec un scalpel à lame étroite, les parties latérales de la mandibule supérieure; faire pénétrer l'instrument jusqu'au fond de l'orbite; couper les différens muscles qui les attachent au fond de la cavité orbitaire; séparer la conjonctive des bords internes des paupières; piquer avec

une alêne courbe, le globe de l'œil dans la partie qui répond à la cornée lucide, et l'enlever avec un léger effort, en tirant à soi. On saupoudre ensuite, avec du préservatif, l'intérieur de la cavité orbitaire.

2.<sup>o</sup> Cette opération achevée, nous vidons le crâne au moyen d'un morceau de bois ou de métal disposé en forme de long cure-oreille, que nous y introduisons à différentes reprises avec du coton, lequel s'imbibe d'une partie du cerveau et de ses dépendances; et l'autre, poussée par le coton au dehors, s'échappe par les conduits optiques ou orbitaires et le trou occipital. Mouillant ensuite la peau du cou et du corps, nous la maintenons dans un état d'humidité.

Pour vider le crâne, quelques Préparateurs ouvrent en deux parties la boîte osseuse qui le compose, et ôtent les cervelles; mais par ce procédé, qui présente des difficultés pour remettre la peau sur la tête, les fils de fer destinés à la soutenir dans sa position naturelle, sont toujours vacillans et ne peuvent y être fixés.

3.<sup>o</sup> Après avoir vidé le crâne, on doit s'occuper de tanner et de saupoudrer la peau, opérations absolument essentielles, et qui ont rapport à la conservation de l'animal qu'on prépare. Mais cet objet étant développé dans la troisième Partie de cet Ouvrage, nous y renvoyons ceux de nos Lecteurs qui, s'occupant de l'art d'empailler, désirent

connaître les procédés que nous avons employés, et auxquels une longue pratique, couronnée d'un heureux succès, nous a fait donner la préférence.

4.<sup>o</sup> La tête nettoyée et vidée, et la peau tannée, il s'agit de s'occuper de la confection du mannequin, ou corps factice de l'oiseau, qui doit être modelé sur les dimensions de celui qu'on vient de dépouiller. On sent bien que ces corps doivent varier, à raison de la forme et de la grosseur des oiseaux. Ils doivent, 1.<sup>o</sup> former une pyramide, dont la base regarde la poitrine dans les *Oiseaux de proie* et les *Granivores* en général; 2.<sup>o</sup> ils doivent être arrondis dans les *Canards*, et généralement dans tous les oiseaux aquatiques; 3.<sup>o</sup> de forme oblongue et comprimée, ou aplatie sur les côtés, dans les *Echassiers* ou *Oiseaux de rivage*; 4.<sup>o</sup> enfin, très-aplatis, soit dans la partie qui répond au ventre, soit dans celle qui répond au dos, dans les *Grèbes*, *Plongeurs*, etc.

Le corps formé d'après les principes que nous venons d'établir, et avec les substances dont nous parlerons dans la troisième Partie de cet Ouvrage, nous l'assujettissons avec le troisième fil de fer vernissé et recouvert, ainsi que nous l'avons dit, dans toute sa longueur, d'étoupes, et autour duquel nous passons, à différentes reprises, une petite ficelle pour lui donner de la consistance. Il est essentiel que le corps présente beaucoup de solidité.

Pour former les corps factices, on emploie une quantité suffisante de mousse ou de foin de mer, etc.; on la façonne de manière à lui donner la forme et le volume du corps de l'animal. On prend alors le troisième fil de fer vernissé et recouvert, ainsi que nous l'avons dit, d'étoupes dans toute sa longueur; on laisse un des bouts excéder le corps factice d'une longueur proportionnée à celle du cou de l'oiseau, (dont les dimensions ont été prises sur celles de l'individu écorché); et avec l'excédant du fil de fer, on entoure le corps dans sa longueur, en commençant par la partie qui représente la poitrine, parcourant le dos, et revenant par le ventre et la poitrine, se replier autour du fil de fer qui sert à former le cou. On passe ensuite, à différentes reprises, autour de ce mannequin, une petite ficelle, qui sert à assujettir le fil de fer qui l'embrasse et l'entoure dans toute sa longueur, et à lui donner la consistance nécessaire.

Après avoir dépouillé l'oiseau, quelques Préparateurs modèlent avec des mousses ou des étoupes, un mannequin ou corps factice à peu près de la grosseur de celui de l'individu écorché. Ils le garnissent d'une gaze ou d'une toile légère, appliquent dessus la peau de l'oiseau, et en font la couture sous le ventre. Mais il résulte de ce procédé, que par le desséchement de la peau sur le mannequin, les contours de la poitrine sont

très-mal exprimés, et que l'oiseau acquiert une forme alongée qui n'est pas naturelle (82).



### TROISIÈME SÉRIE.

1.° Quelques Naturalistes, après avoir rempli et cousu la peau d'un oiseau, se contentent d'en assujettir la tête et le cou, au moyen d'un fil de

(82) Quelques personnes, au lieu de mannequin, forment une charpente avec quatre fils de fer, dont deux pour les jambes; deux pour la tête, le cou, le corps et la queue. Ces deux derniers sont contournés antérieurement en spirale l'un au-dessus de l'autre dans une partie plus ou moins considérable de leur longueur, et s'écartant ensuite dans la partie qui correspond aux jambes, forment une espèce d'ovale ou de quadrilatère, présentant des deux côtés une ouverture dans laquelle passent les fils de fer destinés à maintenir les extrémités inférieures. Réunis et contournés de nouveau inférieurement en spirale, ils forment le porte-queue.

Cette charpente, quoique très-simple, présente des inconvénients majeurs, savoir : 1.° de ne point imiter, comme nos mannequins, la forme du corps de l'oiseau; 2.° de ne permettre que difficilement d'assujettir les jambes, le fil de fer qui doit les maintenir devant être passé de dedans en dehors, opération absolument nécessaire pour fixer les fils de fer qui soutiennent les extrémités inférieures dans les deux trous de l'ovale ou du quadrilatère; 3.° enfin, de ne fixer que faiblement la tête, le fil de fer qui traverse le crâne et la soutient, dérangeant les plumes du vertex, et altérant souvent leur couleur à raison de la rouille dont il se couvre avec le temps, sur-tout si les Oiseaux préparés par cette méthode sont exposés dans un lieu humide.

fer, qui, traversant le crâne et sortant par le derrière de la tête, est fortement implanté dans la poitrine. Ce procédé, qui donne la facilité d'allonger ou de raccourcir à volonté le cou de l'animal, péche, en ce qu'il ne présente aucune solidité, et que le fil de fer passé à nu se rouille et finit par se rompre, si l'on veut remanier l'oiseau ou lui donner une nouvelle position.

D'autres, après avoir fait passer un fil de fer pointu à un de ses bouts, dans le talon, le long de la jambe et de la cuisse, de la poitrine et du cou, jusqu'à ce qu'il vienne sortir par le haut de la tête, au-dessus du bec, en replient la pointe en forme de crochet, et l'enfoncent dans la tête, en tirant avec force l'autre extrémité du fil de fer. Mais par ce procédé, les plumes qui couvrent la partie de la tête comprise entre les deux endroits où pénètre le fil de fer, sont dérangées de leur position naturelle. D'ailleurs, on ne saurait empêcher que le fil de fer recourbé sur la tête ne paraisse, et que la rouille qui s'y attache ne décolore les plumes.

Nous avons pensé qu'il était plus avantageux que le fil de fer qui sert à maintenir le corps factice de l'oiseau, et que nous avons vernissé et enveloppé dans toute sa longueur d'étoupe pour empêcher les effets de la rouille, servit à former le cou de l'oiseau, dont les dimensions ont été prises sur celles de l'animal écorché. Le recourbant ensuite à son extrémité, nous l'introduisons

dans le crâne par le trou occipital, et l'assujétissons au moyen d'une mèche d'étoupe que nous y faisons entrer et que nous roulons autour du fil de fer pour le fixer. Par ce procédé, nos oiseaux acquièrent au moment où ils sont montés, une solidité bien supérieure à celle des individus préparés avec la méthode que nous venons d'indiquer.

Voici une seconde méthode, plus simple et plus avantageuse, qui nous a très-bien réussi, pour allonger ou raccourcir à volonté le cou des Oiseaux. Lorsque nous avons formé notre corps factice, ( que nous faisons un peu moins gros et moins long que le corps de l'oiseau, et que le fil de fer qui a servi à l'entourer n'excede dans la partie qui répond au cou, que d'une très-petite longueur, ) nous y faisons passer intérieurement, de bas en haut et dans toute sa longueur, un fil de fer, que nous attachons avec une ficelle autour de l'extrémité de l'autre fil de fer qui dépasse le corps factice. Nous en replions l'extrémité, nous l'assujétissons dans le crâne avec de l'étoupe ou du coton, et nous l'attachons autour de la tête de l'oiseau avec la ficelle que nous faisons passer dans ces cavités orbitaires. Par ce procédé, lorsque nous avons retourné notre peau et placé notre mannequin, en faisant jouer le fil de fer, nous allongeons ou raccourcissons à volonté le cou de l'oiseau, sans être obligés ( comme le font mal à propos la plupart des Préparateurs )

de percer le crâne avec un fil de fer, qui dérange les plumes du sommet de la tête. Le bout opposé de ce fil de fer, qui sort sous la queue, sert à soutenir cette partie, et évite d'introduire un porte-queue dans l'anus.

Le fil de fer, après avoir embrassé le corps dans sa longueur, sert à former le cou, et est introduit dans le crâne par le trou occipital. Pour l'y fixer, il faut y faire entrer autant d'étope que peut en contenir la cavité du crâne, et rouler autour de ce fil de fer une partie excédante de l'étope qui sert à augmenter le volume du cou : il est également nécessaire de remplir de coton les orbites.

2.<sup>o</sup> Cela fait, nous avons soin de refouler doucement la tête en dedans du cou avec la main droite, de retirer doucement la peau avec la main gauche, en évitant que le bec ne s'engage entre les plis de la peau du cou qu'il pourrait déchirer. Pour prévenir cet accident, on fait passer dans les narines un fil que l'on noue à son milieu, et qui, dépassant de beaucoup la longueur du cou, sert à retirer la tête et donne la facilité de diriger le bec en droite ligne.

3.<sup>o</sup> Après avoir retourné la tête et le cou de l'oiseau, incisé le croupion, enlevé les deux glandes placées au-dessus et en avant, et saupoudré ces parties avec le préservatif que nous indiquerons dans la troisième Partie de cet Ouvrage, placé en dedans de la peau le corps factice,

on doit s'occuper d'assujettir les jambes dans le mannequin.

La disposition des fils de fer qui doivent servir à fixer les jambes, est, de toutes les opérations de l'art d'empailler, sans contredit la plus difficile, et même on peut dire l'écueil des Artistes. De l'arrangement de ces fils, dépend la position des extrémités inférieures et la grâce de l'oiseau qu'on prépare. Si les différentes inflexions qu'on doit leur donner pour imiter la situation de ces parties, ne sont pas faites dans leur véritable sens, les jambes de l'oiseau se trouvent trop rapprochées de l'anus; les deux tiers du corps portés en avant perdent l'équilibre, et l'oiseau, lorsqu'on veut le fixer sur un support, retombe toujours sur le bec.

Pour placer les fils de fer, il faut les introduire par l'ouverture pratiquée au-dessous des pieds, les faire glisser jusqu'aux talons, refouler en dedans le tarse, et poussant en avant le fil de fer, le fixer légèrement autour du tibia avec un peu d'étoupe qui sert à remplacer le vide des chairs et à former la jambe.

Cette opération achevée, on doit combiner l'introduction des fils de fer dans le corps factice. Ils doivent être, 1.<sup>o</sup> très-rapprochés de l'extrémité postérieure ou de l'anus, dans les *Grèbes*, *Plongeurs*, etc.; 2.<sup>o</sup> placés au tiers postérieur du corps, dans les *Echassiers*; 3.<sup>o</sup> à peu près à la partie moyenne du corps, dans les *Gallinacées*.

Lorsque le fil de fer a pénétré hors du corps, on le recourbe en forme de crochet pour l'y fixer, en le tirant avec force de la main droite par l'extrémité saillante en-dessous des pieds, et tenant de la main gauche le corps, afin qu'il ne varie point. Le fil de fer ainsi fixé, et faisant partie de la jambe, doit être dirigé de dehors en dedans, et rapproché du point central du corps.

Le même procédé répété sur la partie opposée, on a soin d'égaliser les jambes, de les repousser à différentes reprises vers le corps, afin de pouvoir soulever le fil de fer de bas en haut, jusqu'à ce qu'il soit dans une situation verticale. Dans cet état, on retire de nouveau la jambe de bas en haut, on appuie fortement de haut en bas l'index de la main gauche dans l'endroit où le fil de fer est introduit dans le corps, afin de lui faire former une concavité; en même temps on recourbe en sens contraire, c'est-à-dire, de bas en haut, avec le pouce et l'index de la main droite, le fil de fer à une certaine distance de la première courbure, pour donner à cette jambe factice sa conformation naturelle, et lui faire former un coude à peu près de la longueur de l'os du fémur, et on le recourbe de nouveau de bas en haut à l'articulation du tarse et du tibia.

Quelques Préparateurs sont dans l'usage de percer le tibia avec un style, par un mouvement demi-circulaire qu'ils lui impriment, et de le faire glisser le long de la cavité de cet os pour l'introduire

l'introduire dans le corps. Ils coupent ensuite l'os du fémur, et l'enlèvent dans la partie qui répond à la rotule. Cette opération, qui demande de la force et de l'attention pour les grands oiseaux, de l'adresse pour les petits, occasionne souvent la rupture du style dans la cavité du tibia, devient longue, pénible, et quelquefois infructueuse.

Nous avons cru qu'il était plus simple d'introduire le fil de fer en arrière de la division des doigts dans la partie qui répond au métatarse, suivant en remontant et en arrière le tarse qui répond au talon, et arrivant successivement derrière le tibia que nous ne perforons pas.

4.<sup>o</sup> Cette opération achevée, on remplit la poitrine, le ventre et les côtés du corps avec de l'étoupe ou du coton, ayant soin de soulever avec la pointe du bourroir la peau de la poitrine, afin de l'arrondir et de lui donner sa forme naturelle. Il est d'une importance majeure de ne point garnir les cavités du corps qui répondent aux muscles pectoraux, dans lesquelles se replient et reposent naturellement les ailes. Sans cette précaution, les cavités pectorales se trouvant remplies, il est impossible de pouvoir placer les ailes.

5.<sup>o</sup> La manière de coudre la peau ne doit pas être passée sous silence. Après en avoir rapproché les deux bords lorsqu'elle est remplie, on passe une aiguille garnie d'un fil ciré, afin qu'il puisse mieux couler, (et dont la longueur et la force sont proportionnées à celle de la dépouille de

l'oiseau), à travers les bords de la peau, en le conduisant alternativement du côté droit au gauche, du gauche au droit en zigzags, comme le lacet à travers les œillets d'un corset, et toujours de dedans en dedans, et non pas de dehors en dehors, de dedans en dehors, ou de dehors en dedans, comme le pratiquent les Empailleurs. Cette dernière observation est absolument nécessaire pour éviter de coudre les plumes qui seraient dérangées, et présenteraient des obstacles au passage, soit de l'aiguille, soit du fil.

On rapproche ensuite les deux bords de la peau, et on la coud, ainsi que nous l'avons dit, de dedans en dedans. On a soin d'écarter les plumes à chaque point de couture, pour qu'elles ne gênent pas le passage du fil, et de faire les points dans les bords de la peau, qui, dans l'endroit de l'incision longitudinale, est plus forte que dans les autres parties de l'animal. Mais il arrive, lorsque l'oiseau est ce qu'on appelle un peu fait, sur-tout si le coup de fusil a porté dans le bas-ventre, que l'épiderme se sépare avec les plumes, du derme ou de la peau, et cette dernière partie trop affoiblie ne peut soutenir l'effort du fil: dans ce cas, il faut éloigner les points de la couture des bords de l'incision, ce qui diminue le volume de l'oiseau.

6.° La couture achevée, on prend de la main gauche l'oiseau couché sur le dos, on arrange avec la main droite les ailes qu'on place dans les

cavités pectorales, et on passe avec une longue aiguille ou carrelet, dans la partie du corps saillante en-dessous des ailes, un fil qui les embrasse latéralement et les maintient dans leur position naturelle; on noue ce fil sur le dos, on le recouvre avec les plumes du dessus des ailes et du dos, et lorsque l'oiseau est sec, on le coupe si on juge à propos.

Avant de placer les ailes dans les cavités pectorales, nous ouvrons sur la face interne du radius et du cubitus, dans une direction parallèle à ces os, depuis leur articulation avec l'humérus jusqu'à la partie désignée sous le nom de carpe et qui répond au guidon, une ouverture, par laquelle nous sortons les muscles des extrémités des ailes, et nous saupoudrons cette partie avec une des substances que nous indiquerons. Nous fendons également le centre de l'os annulaire pour y faire pénétrer du préservatif.

7.<sup>o</sup> On place ensuite l'oiseau, 1.<sup>o</sup> sur une petite planche ou sur un pied aplati de forme octogone, proportionné à la longueur des doigts, s'il ne perche pas; tels sont les *Canards*, dont il faut avoir soin d'écarter les doigts et de les assujettir avec des épingles, pour tendre la membrane qui les unit; 2.<sup>o</sup> sur une petite béquille ou huchoir, s'il perche, comme les *Grives*, *Merles*, etc.; 3.<sup>o</sup> on fixe contre une branche, dans une position verticale, ceux qui, comme les *Pics*, les *Grimpercaux*, les *Mésanges*, etc.,

grimpent, et par ce caractère qui leur est propre, s'éloignent des habitudes des autres oiseaux. Les pieds octogones tenant moins de place dans les cages que les pieds carrés, nous les préférons avec cette forme. On peut percher ou cramponner les *Mésanges*, le *Tarin*, etc., parce que ces oiseaux perchent, grimpent et se suspendent aux branches des arbres; le dessus du corps doit être tourné en bas, et le dessous appliqué contre les branches.

Pour placer l'oiseau sur un de ces trois supports, on fait pénétrer les deux extrémités des fils de fer qui excèdent les pieds, dans deux petits trous pratiqués à une distance proportionnée à l'écartement naturel des jambes, dans l'un des supports. On fixe ceux qui perchent ou qui grimpent, soit en serrant en dehors les fils de fer, soit en les roulant autour de la traverse du huchoir ou de la branche, ou en les tordant l'un dans l'autre; et on assujettit ceux qui ne perchent pas, en coupant avec une pince les fils de fer qui excèdent l'épaisseur de la petite planche, et en introduisant dans les trous où ils passent un petit morceau de bois pointu qui en remplit le vide et maintient les fils de fer. Nous observerons que la distance de ces trous doit varier selon les différentes situations qu'on donne à l'animal.

8.° La manière de placer les Yeux présente divers procédés. Quelques personnes les font

entrer dans la cavité orbitaire de dehors en dedans, et les fixent avec une dissolution de gomme arabique.

Mais nous observerons que dans les *Oiseaux de proie*, la saillie de l'arcade orbitaire frontale présente de grandes difficultés pour l'introduction des yeux de dehors en dedans. D'autres fendent les paupières pour placer les yeux dans les orbites, lorsqu'ils sont trop gros pour pouvoir entrer naturellement dans ces ouvertures. Mais par ce procédé, l'incision faite à la paupière, paraît toujours à raison du froncement ou du dessèchement de la peau. Quelques autres placent les yeux dans les orbites avant de retourner la peau, et les assujettissent en les implantant dans de petites boules de cire. Mais cette méthode, outre la difficulté de rapprocher des paupières le globe de l'œil circonscrit par l'orbite, empêche de fixer la prunelle, soit du côté du grand angle, soit du côté du petit angle, soit en haut, soit en bas.

Nous pratiquons, au contraire, intérieurement dans le bec et sur les parties latérales de la voûte du palais, qui répondent aux glandes tonsillaires, une ouverture par laquelle nous introduisons les yeux, que nous avançons à volonté. Par ce procédé, l'ouverture elliptique que forment les paupières n'éprouve aucune altération; les paupières poussées en dehors deviennent très-saillantes, de

même que les yeux qui donnent à nos oiseaux un air très-animé.

Nous observerons que les Yeux doivent être d'émail, proportionnés à la grosseur de ceux de l'oiseau qu'on empaille, et en imiter les différentes couleurs. On est dans l'usage d'employer deux sortes d'yeux, les uns vitrés ou à chambre, et les autres émaillés extérieurement; les premiers qui imitent les yeux naturels, doivent être préférés, quoiqu'ils soient plus chers (83).

9.<sup>o</sup> La disposition des plumes de la queue mérite d'être observée. Quelques personnes en les écartant, les fixent au moyen de deux brins de paille ou de deux petits morceaux de bois plats, qu'ils assujettissent à leurs extrémités avec du fil. Mais cet arrangement des plumes, qui tend à aplatisir la queue, est vicieux. Cette partie dans l'oiseau, forme presque toujours une voûte, dont la convexité est supérieure ou en avant, et la concavité inférieure ou en arrière. Cette forme, qui sert à l'oiseau pour le soutenir dans son vol, mérite d'être observée soigneusement par ceux qui travaillent à habiller les oiseaux, doivent faire tous leurs efforts pour imiter la nature.

10.<sup>o</sup> L'oiseau mis dans la position qui lui convient, on procède à l'arrangement des plumes du

---

(83) Les yeux les plus estimés se vendent à Paris, chez HAZARD fils, émailleur, rue Ste-Apolline, n.<sup>o</sup> 2; chez JAHNET, émailleur, rue de Braçq; et LALANDE fils, rue de Seine.

corps, à celles de la queue, qui doit toujours être relevée en voûte et non point aplatie, (excepté dans les *Cygnés, Canards, Harles*), et on la soutient au moyen d'un porte-queue ou fil de fer enfoncé dans l'anus. On plie plus ou moins les jambes à la jointure du tibia avec le tarse, selon l'attitude de l'oiseau s'il perche; mais on les laisse à peu près droites dans les oiseaux qui ne perchent pas. Il est utile de réunir les deux mandibules avec un fil, afin de les empêcher de s'ouvrir, si l'animal doit avoir le bec fermé; et d'envelopper le corps et les ailes avec une mèche d'étoupe, ou avec des bandelettes de gaze, de mousseline, de toile, de papier mou, etc., au moins pendant quelques jours, afin que les plumes ne prennent pas une fausse direction.

On doit avoir soin de colorer les différentes membranes que certains oiseaux portent sur la tête ou sur le dessous du cou, ainsi que le bec et les jambes. On prépare à cet effet une composition avec le noir d'ivoire, le blanc de plomb et le vermillon, pour les couleurs rouges; avec l'ochre ou la gomme-gutte, pour les couleurs jaunes, etc. (84) Lorsque les couleurs dont on

---

(84) Les proportions sont : vermillon, trois gros; blanc de plomb (oxyde de plomb blanc par l'acide acéteux), deux gros; noir d'ivoire, un gros. On dissout ces couleurs dans l'essence de térébenthine, et on y ajoute du vernis.

Les peaux d'oiseaux sont depuis long-temps un objet de commerce, et ce motif a suffi pour exciter l'avidité et la mau-

a enduit ces différentes parties, sont sèches, on y passe une couche de vernis qui sert à les lustrer

vaie foi de ceux qui l'ont entrepris. Il est bon de prévenir les Lecteurs des supercherics qui sont assez ordinaires aux Marchands d'oiseaux empaillés. Les principales sont :

1.<sup>o</sup> D'altérer, changer et dénaturer les couleurs véritables, en passant sur les plumes des couleurs artificielles. C'est ainsi qu'ils colorent les *Bouvrenils*, *Cardinaux*, avec du vermillon ou du minium; les *Loriots*, avec de l'orpiment et la fleur de soufre, etc.

2.<sup>o</sup> D'arracher la tête, les ailes et la queue à un oiseau, pour lui en substituer qui appartiennent à un autre individu, et par ce moyen vendre comme espèce nouvelle, un animal ainsi dénaturé.

3.<sup>o</sup> De vendre comme entiers, des oiseaux composés de pièces rapportées; telles sont les ailes et la queue, arrachées souvent exprès pour remplir plus facilement la peau, et collées ensuite ou cousues au corps.

4.<sup>o</sup> De vendre comme variétés remarquables, des oiseaux auxquels ils ont arraché une partie de leurs véritables plumes pour en substituer qui appartiennent à une autre espèce, et dont le mélange avec les véritables, donne à l'animal sur lequel ils les ont collées, un port extraordinaire.

Lorsque les Marchands ont ainsi dénaturé un oiseau, ils le prônent comme quelque chose de rare, et y ajoutent un prix exorbitant. Mais, lorsqu'on soupçonne cette fraude, il suffit de soulever les plumes jusqu'à leur insertion sur la peau, et on s'aperçoit alors facilement de la supercherie, parce que les plumes collées n'ont jamais la disposition de celles qui ne le sont pas.

On doit également se méfier des préparations employées par les Marchands pour empailler les oiseaux. Visant toujours à l'économie, ils ne font subir intérieurement aux peaux aucune préparation, soit en les dégraissant, soit en les saupoudrant avec de l'alun, ou mieux encore, avec de la chaux pulvérisée, qui ne leur coûterait presque rien. Quelques-uns

et à éloigner les insectes. Cependant quelques personnes ont blâmé l'usage du vernis, qui donne aux parties sur lesquelles on l'applique un brillant qu'elles n'ont pas lorsque l'oiseau est vivant.

Dans les Oiseaux chez lesquels les narines ne sont point recouvertes par des plumes, des poils ou des moustaches, on doit avoir soin de remplir de coton l'intérieur de ces parties lorsqu'elles sont d'une grosseur considérable, afin d'empêcher que la peau supérieure en se desséchant ne les déforme. On doit également soutenir les crêtes ou autres appendices, avec une ou deux de ces allumettes aplaties dont on se sert pour fixer les pièces d'anatomie, et qui, placées sur la tête ou sous le cou, et cousues avec ces membranes, en empêchent le racornissement, et servent à maintenir ces parties dans leur longueur, largeur et forme naturelles. On laisse ensuite sécher l'oiseau, et lorsqu'il est sec on enlève les bandelettes de papier ou de toile, et on l'enferme dans la collection, en employant pour sa conservation les procédés que nous indiquerons dans la troisième Partie de cet Ouvrage.

---

d'entr'eux remplissent les peaux avec du poil de veau, qui ayant, ainsi que nous l'avons dit, le défaut, comme production animale, d'attirer les insectes, occasionne en peu de temps la perte totale de l'animal. On peut voir, dans BUFFON, ce qu'il dit relativement aux *Oiseaux de Paradis* et aux *Perroquets*, auxquels les Marchands Indiens arrachent les plumes, les pieds, etc.

Ces préparations achevées, on s'étudie à donner à l'oiseau cet air de vie qui semble le faire respirer après sa mort. Mais, pour y parvenir, il faut, ainsi que nous l'avons dit, avoir observé ces animaux en divers temps, dans diverses situations; dans les momens de repos, de crainte, de colère et d'amour, qui tous les caractérisent d'une manière frappante. Les différentes variations de l'atmosphère, relativement au chaud ou au froid, ne doivent pas être négligées, parce qu'elles influent, beaucoup plus qu'on ne le pense, sur les attitudes de ces animaux.

Dans le repos, qui est l'attitude la plus usitée pour les Oiseaux empaillés, le port doit être aisé, la tête posée paisiblement sur le cou, qui repose lui-même sur le corps. Celui-ci doit être porté sur les jambes, de manière que le poids de toutes les parties qui le composent soit réparti sur les extrémités inférieures. Les yeux sont peu saillans.

Dans la crainte, l'oiseau prend une attitude entièrement déformée. Il devient plus petit, toutes les plumes se rapprochent; la queue, ainsi que le cou et la tête, affectent différentes positions (85). Les yeux sont petits et les paupières froncées.

---

(85) Les effets de la crainte sont sensibles dans les *Gallinacées*, à la vue d'un oiseau de proie; dans les *Cailles*, les *Perdrix*, tenues à l'arrêt par un chien.

La colère leur imprime un caractère bien prononcé. Il se manifeste dans toutes les parties de l'animal une tension considérable ; les plumes sont hérissées et portées en avant ; les paupières et les yeux saillans ; le bec entr'ouvert, la queue relevée dans quelques espèces (86), baissée dans le *Coq* au moment du combat ; les ailes écartées du corps ; les jambes plus ou moins pliées dans les oiseaux qui perchent, ou soutenant alternativement le poids du corps dans ceux qui ne perchent pas.

Dans la passion de l'amour, les attitudes varient à l'infini ; la démarche est fière ; les plumes légèrement entr'ouvertes, les yeux vifs et animés ; les caroncules, les crêtes, les barbes très-colorées ; la queue en éventail dans le *Coq-d'Inde*, le *Paon* ; très-relevée dans le *Coq* ; abaissée, très-élargie et en voûte dans les *Pigeons*, etc.

La chaleur produit sur les Oiseaux les effets suivans : les plumes sont hérissées, les ailes écartées du corps, le bec entr'ouvert, le cou élargi principalement près du bec ; le corps présente des mouvemens d'inquiétude ; la respiration est agitée.

Les impressions du froid ne sont pas moins sensibles : toutes les parties de l'animal diminuent de volume. La tête et le cou se retirent sur le corps, le corps lui-même s'abaisse et recouvre

---

(86) Dans les *Geais*, *Corbeaux*, *Pies-grièches*, etc.

les jambes, ou celles-ci se portent alternativement par un mouvement intérieur de bas en haut, et sont cachées dans les plumes du ventre.

11.° Enfin, la dernière opération est relative à l'ouverture du corps de l'oiseau qu'on vient de dépouiller, pour en vérifier le sexe, dont l'ignorance a fait commettre de grandes erreurs.

La méthode la plus flatteuse d'empailler les Oiseaux pour le coup-d'œil, est de les monter pour être vus de profil. Ils ont alors plus de grâce, la forme du corps est mieux développée, les couleurs et les teintes des plumes ressortent avec avantage. On doit mettre en opposition, autant que cela est possible, le Mâle et la Femelle, faisant tourner l'un de gauche à droite, et l'autre de droite à gauche. En montant les Oiseaux pour être vus de face, il n'y a que le devant de la tête et la poitrine qui soient tournés du côté de l'observateur, leur attitude devient alors monotone et n'offre aucun intérêt. Vus par profil, tous leurs caractères sont ostensibles, et cette méthode de les placer est avantageuse pour les personnes qui veulent étudier les caractères pris de la couleur ou de la forme des plumes.

Les Oiseaux présentent, selon leurs espèces, plus ou moins de difficultés pour être empaillés. Ceux qui ont peu de plumes sur le cou, comme les *Chevaliers*, les *Fauvettes*, etc., trompent souvent les efforts de l'artiste.

Les *Canards*, dont il faut inciser le dessous

du cou, sont l'écueil contre lequel viennent échouer le plus grand nombre des empailleurs. On a souvent beaucoup de peine à écorcher les *Merles*, les *Grives*, et tous les Oiseaux dont la peau est très-mince, sur-tout lorsqu'elle est chargée de graisse.

Les Oiseaux au contraire qui ont beaucoup de plumes, tels sont le *Jaseur de Bohême*, le *Grosbec*, le *Pinson d'Ardennes*, le *Chardonneret*, etc. sont beaucoup plus faciles à empailler.



LES procédés que nous venons d'exposer sont relatifs à la préparation des Oiseaux empaillés avec les ailes repliées, c'est-à-dire, dans l'état de repos. Nous allons exposer d'une manière très-succincte ceux qui ont pour objet la méthode de les monter avec les ailes étendues; c'est-à-dire, au vol ou dans l'état de mouvement.

La majeure partie des Oiseaux empaillés dans les collections, ont les ailes repliées; dans cette position, ils occupent un espace bien moins considérable que ceux qui sont montés avec les ailes étendues. La manière de les empailler avec les ailes étendues, qui n'est guère que de pur agrément, ne doit être employée que pour les individus peu volumineux, ou ceux dont on veut faire ressortir les belles nuances du dessous des ailes, comme dans le *Rollier*; ou lorsque les

différentes teintes ou nuances de cette partie forment un caractère spécifique, comme dans le *Mauvis*, le *Pinson d'Ardennes*, etc.

On peut empailler les Oiseaux avec les ailes entièrement étendues, ou étendues seulement à moitié. Il ne s'agit, pour les monter selon cette méthode, lorsque l'oiseau est dépouillé, que de refouler de dehors en dedans les ailes, dont on enlève la plus grande partie des muscles qui en recouvrent les os, à la place desquels on substitue du coton imbibé d'une essence quelconque, qui sert à remplir le vide des muscles et à donner aux ailes leur forme naturelle. On fait ensuite passer de dedans en dehors un fil de fer qui est fixé dans le corps à la hauteur de la partie qui répond à l'acromion, par les mêmes procédés que celui des jambes.

Il existe trois manières de monter les Oiseaux au vol; savoir, 1.<sup>o</sup> de les percher sur un huchoir; 2.<sup>o</sup> de les suspendre au moyen d'un fil qui, traversant le corps de bas en haut, vient ressortir sur le dos; 3.<sup>o</sup> de les fixer sur un fil de fer, qui, partant d'un support, traverse la poitrine, et est implanté dans le corps factice.

Dans la première attitude, les jambes qui soutiennent l'oiseau doivent être très-allongées, le corps un peu incliné en avant, et les ailes plus ou moins ouvertes.

Dans les seconde et troisième attitudes, les jambes, dans la plupart, sont rentrées dans le

corps, excepté dans les *Râles*, les *Poules d'eau*, dont les jambes sont toujours pendantes, position qui donne moins de grâce et de légèreté à ces oiseaux dans leur vol.

On peut également empailler les Oiseaux dans la position qu'ils affectent lorsqu'ils sont sur le nid, et qui varie selon les individus à longues ou à courtes jambes.

Dans les Oiseaux à longues jambes, le nid est posé sur des roseaux ou des touffes d'herbes au-dessus des eaux; leur corps est en avant du nid, et leurs pieds dans l'eau. Ces animaux ne couvent que du croupion et du bas-ventre. Tel est le *Flammant* qui place son nid sur de petits tas de terre glaise, ou de fange amassée du marais, relevés d'environ vingt pouces en pyramide au milieu de l'eau, où leur base baigne toujours, et dont le sommet tronqué, creux et lisse, sans aucun lit de plumes ni d'herbes, reçoit immédiatement les œufs que l'oiseau couve en reposant sur ce petit monticule, les jambes pendantes.

Dans les seconds, à jambes courtes, les jambes sont très-écartées et rentrées absolument dans les plumes; le corps est caché pour ainsi dire dans le nid, l'oiseau ne montrant que la tête, le cou et une partie de la queue, qui est alors pendante. Cette observation est plus sensible dans les petits Oiseaux, comme les *Chardonnerets*, *Fauvettes*, *Rossignols*, etc.

Nous ne doutons nullement que les Oiseaux, tels que les *Pingouins*, qui établissent leurs nids sur le bord des eaux, les *Pics* qui nichent dans le tronc des arbres, ne présentent des particularités relatives à leur manière d'exister; mais le défaut d'observations suivies à cet égard, nous défend de rien hasarder d'incertain, ne voulant citer que des faits dont nous sommes sûrs.

*Fin de la seconde Partie.*